



Première
ANNEE



VOLUME
II



NUMERO

34



13
Oct.
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de MONSEIGNEUR l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE
JEANNE d'ARC à Masson.

Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

AUTRE PRIME.

On nous dit de différents côtés: La prime que vous donnez sous forme de bourse n'encourage que le clergé à travailler à répandre la " Famille Chrétienne. " Bien des personnes, surtout des maîtresses d'école, deviendraient d'excellentes zélatrices si elles avaient un petit encouragement.

Nous reconnaissons toute la justesse de cette remarque, et tout en maintenant la " bourse des Sts Anges, " nous ferons un nouveau sacrifice.

Voici ce que nous offrons aux personnes qui veulent être zélatrices.

Chaque *nouvel* abonnement envoyé par une zélatrice recevra un billet pour le tirage d'une prime consistant en morceaux de musique, cantiques ou opérettes.

On tirera une prime par 10 abonnements, de sorte qu'une zélatrice qui enverra 10 abonnements à la fois, n'aura pas besoin d'attendre le tirage au sort et choisira sa prime immédiatement, c'est-à-dire une série entière, telle que ci-après.

Série No 1

Musique Religieuse.

| | | | |
|-----------------------------|----------------------|---|-------|
| Tu sais bien que je t'aime. | Duo à l'Eucharistie. | — | 0, 40 |
| Viens! | “ “ “ | — | 0, 50 |
| L'hostie de Noel. | — — — | — | 0, 40 |
| Cœur Sacré de Jésus. | — — — | — | 0, 40 |
| Reine et Mère. | — — — | — | 0, 50 |
| Au ciel. | — — — | — | 0, 40 |
| Le lis de St Joseph. | — — — | — | 0, 40 |
| | | — | 3, 00 |

Série No 2

| | | | |
|------------------------|---|---|-------|
| Il est venu. | — | — | 0, 40 |
| Il faut qu'il règne. | — | — | 0, 40 |
| Noel, Noel. | — | — | 0, 40 |
| serment au Sacré-Cœur. | — | — | 0, 40 |
| Ton Cœur de Mère. | — | — | 0, 40 |
| C'est un serment. | — | — | 0, 40 |
| Soldat vaillant. | — | — | 0, 40 |
| | | — | 2, 80 |



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. II. No. 34. — 13 OCT., 1898.

SOMMAIRE :

Evangile du vingtième Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. — Le St Rosaire. — Lettre de N. S. Père le Pape. — Les malfaiteurs littéraires. — Divers. — La Femme Chrétienne. — Vie du B. F. de Nicosie.

Evangile du XX^e Dimanche après la Pentecote.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Jean. — Ch. 4.*

EN ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils ne meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : Votre fils est guéri ; et il crut, lui et toute sa famille.

Instruction. Dieu envoya cette maladie au fils de ce fonctionnaire royal, afin qu'il eût occasion de réclamer pour lui le secours de J.-C., et qu'il parvint ainsi à la foi. C'est là pour Dieu un moyen assez ordinaire de rappeler à lui les pécheurs ; il leur envoie toutes sortes de maux et de calamités, soit

dans leur personne ou dans celle de leurs enfants, soit dans leurs animaux ou leurs biens, afin de les convertir. C'est pourquoi David disait : (Ps. 118. 71.) *Il m'est bon d'avoir été humilié, afin d'apprendre vos préceptes*, et il pria Dieu de remplir les pécheurs de confusion, pour les porter à rechercher son saint Nom. (82. 13.) C'est ce qui s'est vérifié avec ceux dont il parle au Ps. 106. 6. Comblés de misère, ils se hâtèrent de recourir à Dieu. Que ne faisons-nous aussi la même chose? Lorsque Dieu nous envoie de mauvaises récoltes, les inondations, la grêle, la cherté des vivres, la guerre, etc., il n'a d'autre but en cela que de nous porter à renoncer enfin au péché et à nous tourner vers lui. Et cependant que faisons-nous alors? Au lieu de nous hâter de retourner à lui, nous recourons peut-être à des pratiques superstitieuses, à des personnes méchantes, au démon lui-même! Au lieu de nous purifier de nos péchés par une sincère pénitence, nous en commettons toujours de nouveaux, en nous laissant aller à l'impatience et au murmure, en formant des jugements téméraires, comme si la justice et la méchanceté de certaines personnes étaient la cause de notre infortune; enfin, en nous abandonnant à la haine, à l'inimitié, etc. A quoi cela aboutira-t-il, si Dieu ne peut nous corriger ni par ses bienfaits ni par ses châtements?... Dieu, il est vrai, envoie aussi quelquefois des afflictions aux gens de bien, aux personnes pieuses, ou il permet qu'ils soient tourmentés et persécutés par les méchants et par leurs ennemis, mais il ne veut par là qu'éprouver leur patience et leur amour pour lui, les détacher toujours plus du monde, les préserver du péché, et leur donner l'occasion d'acquérir de grands mérites. Tout, en effet, tourne au plus grand bien de ceux qui aiment Dieu (Rom. 8. 28.) Tel était le but et tels furent les résultats des adversités dont Dieu permit que fussent affligés le saint homme Job, le vieux Tobie, etc. Oserons-nous nous comparer à ces saints personnages, si par notre patience nous ne faisons tourner les tribulations à notre avantage, si nous regardons comme nos ennemis, si nous haïssons les hommes dont Dieu se sert pour nous sanctifier?



CALENDRIER

Octobre.

- | | |
|---------|---|
| 16 DIM. | XX ap. Pent. Pureté de la B. V. M. |
| 18 Mar. | ST LUC, Evang. |
| 19 Mer. | ST PIERRE D'ALCANTARA, conf. |
| 20 Jeu. | ST JEAN CANTIUS, conf. |
| 21 Ven. | STE URSULE ET SES COMPAGNES, vierges et mart. |
| 23 DIM. | XXI ap. Pent. Très-Saint Rédempteur. |



LE ROSAIRE

par le Bienheureux Grignon de MONTFORT.

MYSTERES JOYEUX.

1^{re} DIZAINE.**Annonciation.** Fruit du mystère : **Humilité.**

Considérez, en union avec la très sainte Vierge, les prodigieux abaissements auxquels se voue, pour expier votre orgueil, Celui qui est *l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la beauté de Dieu et l'image de sa bonte.*

Félicitez Marie de sa grandeur, mesurez quelle doit être la profondeur de son humilité, aujourd'hui qu'Elle est élevée à la dignité de Mère de Dieu.

Que vous êtes loin de lui ressembler vous si vain, si désireux de l'estime du monde ! Confondez-vous, et prenez les moyens sérieux pour acquérir cette vertu si nécessaire et sans laquelle toutes les autres ne sont rien.

2^e DIZAINE.**Visitation.** Fruit du mystère : **Charité envers le prochain.**

Suivez la très sainte Vierge chez sa cousine Elisabeth, et, tout en vous pénétrant du mystère, adorez Jésus qui commence à répandre par Marie le feu divin dans les cœurs... Que son amour est grand pour vous déjà !... Comme ce Dieu Sauveur aspire après le jour où il s'immolera pour votre salut sur le Calvaire !...

Quelle est votre charité ? vos compagnons n'ont-ils pas à souffrir de vos railleries, etc. ? Voyez en quoi la sainte Vierge demande que vous vous corrigiez, par rapport à cette vertu, et suppliez-la d'embraser votre cœur d'un ardent amour pour le prochain.

3^e DIZAINE.**Naissance de Jésus.** Fruit du mystère : **Mépris des richesses et amour de la pauvreté.**

Quelle pauvreté dans l'étable ! un peu de paille ! quelques langes qui garantissent à peine d'un froid intense le divin Enfant, de pauvres bergers qui forment sa cour ! Admirez ce dénûment qui n'est que le prélude de tout ce que souffrira Jésus jusqu'au dépouillement du Calvaire ! Concevez de là un parfait détachement de toutes choses, et demandez-en la grâce avec la plus vive confiance à la Vierge Mère.

4^e DIZAINE.**Présentation de Jésus.** Fruit du mystère : **Grande pureté de corps et d'esprit.**

Uni à votre divine Mère, adorez respectueusement l'Enfant Jésus dans les bras de Siméon, et apprenez de là à qui il se communique, de préféren-

ce... aux âmes pures et détachées de tout. " La Sagesse Éternelle est la " vapeur de la vertu de Dieu et l'effusion toute pure de la clarté du Tout- " Puissant. Elle n'habite pas dans l'âme où se trouve le péché. "

Ayez donc un grand amour pour la pureté, qui vous rend semblable aux anges et vous unit à Dieu si intimement, et rappelez-vous que vous n'acquerrez cette vertu que par beaucoup de vigilance sur vos sens, et surtout par une tendre dévotion à Marie.

5^e DIZAINE.

Recouvrement de Jésus. Fruit du mystère : **La véritable Sagesse.**

Enfant de Marie, en honorant la douleur de la très sainte Vierge, cherchant, pendant trois jours, le divin Enfant, faites un retour sur vous-même, et voyez, sous le regard de votre Mère, quels sont vos désirs de posséder Jésus, Où sont vos pleurs, où est votre tristesse de vous en voir si éloigné? Marie est l'aimant sacré qui attire Jésus dans les âmes, adressez-vous à Elle. Elle vous enseignera, par une vie plus intérieure, à le retrouver dans le temple de votre cœur, où Jésus habite. Elle vous apprendra à ne pas perdre de vue le souvenir de son amour, de ses beautés, des grands biens qu'il procure.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

6^e DIZAINE.

Agonie de Jésus. Fruit du mystère : **Contrition.**

Écoutez les plaintes amoureuses de Jésus au jardin des Olives : *Mon âme est triste jusqu'à la mort... Mon père, que ce calice passe loin de moi !...* Compatissez aux douleurs de votre Mère en lui offrant cette dizaine. Elle versa tant de fois des larmes de sang pour vos fautes et pour les péchés des hommes! Suppliez-la de toucher votre cœur et de vous obtenir la grâce de la componction, car jusqu'ici vous avez si peu pleuré vos infidélités! Demandez en même temps la conversion de quelque grand pécheur, et spécialement la contrition pour tous ceux qui vont mourir aujourd'hui.

7^e DIZAINE.

Flagellation de Jésus. Fruit du mystère : **Mortification des sens.**

A quelles violences, à quels opprobres le doux Sauveur a-t-il voulu, par amour pour vous, être en butte depuis son agonie jusqu'à sa flagellation sanglante! Que cette vue doit vous inspirer d'horreur pour les plus légères sensualités qui ont coûté si cher au doux Jésus de votre âme!... En compatissant aux douleurs que ressentit la très sainte Vierge de cette scène navrante, demandez-lui la grâce de mortifier vos sens. Tant de pécheurs se perdent par l'amour des plaisirs! Priez pour eux.

8^e DIZAINE.

Couronnement d'épines. Fruit du mystère : **Mépris du monde.**

Enfant de Marie, voyez à quel triste état votre orgueil a réduit ce doux Jésus, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs!... Adorez-le maintenant couronné d'épines, couvert d'un haillon de pourpre, traité comme un roi de théâtre par cette soldatesque effrénée qui l'accable d'injures et de toutes sortes de mauvais traitements.

Unissez-vous à Marie pour compenser tant d'outrages par vos adorations, votre compassion, votre amour. Suppliez-la de remercier Jésus en votre nom, et demandez la grâce de vous mieux connaître, afin de vous haïr et vous mépriser.

9^e DIZAINE.

Portement de Croix. Fruit du mystère : **Patience dans les croix.**

Voyez avec quel amour Jésus prend et embrasse cette croix qu'il regarde comme le signe de votre salut et l'arme toute puissante avec laquelle il doit terrasser vos ennemis! Remerciez-le et compatissez en même temps au Cœur de Marie si cruellement déchiré quand Elle rencontre son divin Fils: Admirez avec quelle ardeur Elle vient partager les douleurs et les humiliations de son Fils au Calvaire!

Mais vous, quelle est votre résignation dans vos petites épreuves? Quelle estime faites-vous de la Croix? Humiliez-vous de tant de murmures dont vous vous êtes rendu coupable, et suppliez la très sainte Vierge de vous faire comprendre combien il vous est avantageux d'être averti de vos défauts et puni de votre orgueil.

10^e DIZAINE.

Crucifiement. Fruit du mystère : **Conversion des pécheurs et soulagement des âmes du purgatoire.**

Considérez ce qu'il en a coûté à la très sainte Vierge pour vous engendrer à la vie de la grâce. " Toutes les cruautés exercées sur les corps des martyrs, dit saint Anselme, sont légères ou plutôt ne sont rien, comparées à l'excès des souffrances de Marie. "

Honorez cette Reine des martyrs qui a tant souffert pour vous; compatissez à sa profonde tristesse et dites-lui avec le prophète : " O Vierge, fille de Sion, à quoi pourrai-je comparer votre douleur? Elle est immense comme la mer. "

A l'exemple de Jésus et de Marie, soyez disposé à tout souffrir pour le salut des âmes.

Voir *Jésus régnant par Marie*, par M. l'abbé F. H. Lavallée, de Sherbrooke, — Prix 25 ct.

LETTRE

DE

NOTRE TRES SAINT-PERE LEON XIII**PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE.**

Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires, en paix et en communion avec le Siège apostolique.

Du Rosaire de Marie

A nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et en communion avec le Siège apostolique.

LEON XIII, PAPE.

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Les bienfaits du pontificat de Léon XIII dus au Rosaire.

En considérant le long espace de temps, durant lequel, par la volonté de Dieu, Nous avons exercé le souverain Pontificat, Nous ne pouvons Nous empêcher de reconnaître, que malgré Notre indignité, Nous y avons ressenti le secours ininterrompu de la divine Providence. Nous pensons qu'il faut l'attribuer principalement aux prières dites en commun, et partant si efficaces, qui n'ont cessé un seul instant d'être répandues pour Nous, comme autrefois pour Pierre par l'Eglise universelle.

C'est pourquoi tout d'abord, Nous rendons les plus vives actions de grâces à Dieu le dispensateur de tout bien. Toute Notre vie, Nous gardons dans Notre cœur le souvenir de chacun de ses bienfaits.

En outre, il Nous est bien doux de Nous rappeler le maternel patronage de l'Auguste Reine du Ciel. Nous conserverons pieusement et inviolablement la mémoire de ses faveurs, Nous ne cesserons de les exalter et de l'en remercier.

D'Elle, en effet, découlent, comme d'un canal très abondant, les flots des grâces célestes. " Dans ses mains sont les trésors des miséricordes divines. " (S. J. Dam. ser. 1. de Nativ. Virgin.). " Dieu veut qu'Elle soit le principe de tous les biens. (S. Irénée. cont. Valent., I III. 33.) Dans l'amour de cette tendre Mère, que Nous sommes efforcé d'entretenir et d'accroître, nous avons la ferme espérance de mourir.

Ce que Léon XIII a fait pour le Rosaire.

Depuis longtemps déjà, désirant faire reposer le salut de la société hu

maine sur l'extension du culte de la divine Vierge comme sur une forteresse inexpugnable, Nous n'avons jamais cessé de propager parmi les fidèles du Christ, l'usage du Rosaire de Marie. A partir de Notre Lettre Encyclique des Calendes de septembre de l'année 1383, publiée sur ce sujet, Nous avons édicté maints décrets dans ce même but.

Et comme par un dessein de la miséricorde divine, il Nous est donné de voir encore cette année l'approche du mois d'octobre, que Nous avons précédemment dédié et consacré à la Vierge du Rosaire, Nous ne voulons pas manquer de vous exhorter encore.

Dernier document.

Vous rappelant sommairement ce que Nous avons fait jusqu'ici pour promouvoir ce mode de prière, Nous couronnerons notre œuvre par un dernier document, qui sera le suprême témoignage de Notre zèle et de Notre sollicitude pour cette forme excellente du culte de Marie, et qui excitera encore plus l'ardeur des fidèles à garder pieusement et d'une façon inviolable cette sainte pratique.

Résumé des Encycliques.

Mus par le désir constant de fixer dans les convictions du peuple chrétien, la grandeur et l'efficacité du Rosaire de Marie, Nous avons rappelé l'origine plutôt divine qu'humaine de cette prière. Nous avons montré comment elle est une guirlande admirablement formée de la Salutation angélique et de l'Oraison dominicale, unies à la méditation. Ainsi composé, le Rosaire forme la plus excellente méthode de prière, bien efficace pour nous faire acquérir la vie éternelle. Outre l'excellence même des prières, ne fournit-elle pas à notre foi un utile aliment, et ne nous offre-t-elle pas d'insignes exemples de vertu, grâce aux mystères qu'elle présente à notre méditation.

Nous avons rappelé, en outre, que le Rosaire est d'une pratique facile, et à la portée du peuple, à qui le souvenir de la famille de Nazareth offre un modèle parfait de la vie domestique. C'est pourquoi le peuple chrétien n'a jamais manqué d'éprouver sa très salutaire efficacité.

Pour ces motifs principalement, et n'ayant cessé, par nos appels réitérés, de recommander la forme même du Rosaire. Nous sommes appliqué, en outre, à l'exemple de Nos prédécesseurs, à en répandre la pratique, et à en accroître la solennité.

Actes des papes.

Sixte-Quint, d'heureuse mémoire, approuva l'antique usage de réciter le Rosaire; Grégoire XIII institua une fête sous ce vocable; Clément VIII

l'inscrivit dans le Martyrologe ; Clément XI en étendit l'observation à l'Eglise entière ; Benoît XIII l'inséra dans le Bréviaire romain. A leur exemple et en témoignage perpétuel de Notre dévotion pour cet exercice de piété, Nous avons décrété que cette solennité, avec son office, fût célébrée dans toute l'Eglise, comme fête double de seconde classe ; Nous avons prescrit que le mois d'octobre tout entier fût consacré à cette dévotion ; Nous avons ordonné d'ajouter aux Litanies de Lorette l'invocation : " Reine du Très Saint Rosaire " comme augure de la victoire à remporter dans le présent combat.

Privilèges et Indulgences.

Il Nous restait à montrer tout le prix et tout le profit qui est attaché au Rosaire de Marie par suite des privilèges et des faveurs dont il est enrichi, et surtout du trésor si grand des indulgences dont il jouit. Combien il importe à tous ceux qui ont souci de leur salut de mettre à profit de pareils avantages, c'est ce que l'on peut comprendre sans peine.

Il s'agit, en effet, d'obtenir en tout ou en partie la rémission de la peine temporelle qu'il reste, même après le pardon du péché, à subir dans ce monde ou dans l'autre. Riche trésor, certes, que celui des mérites du Christ auxquels sont joints ceux de la Vierge et des Saints. Notre prédécesseur Clément VI lui appliquait ces paroles de la Sagesse : " Il est pour les hommes un trésor infini ; ceux qui s'en servent participent à l'amitié de Dieu. " (VII, 14.)

Constitution sur les Associations du Rosaire.

Déjà les Pontifes romains, usant du suprême pouvoir qu'ils tiennent de Dieu, ont ouvert en faveur des associés du saint Rosaire et pour ceux qui le récitent pieusement, les sources les plus abondantes de ces grâces.

C'est pourquoi, Nous aussi, dans la pensée que ces grâces et ces indulgences augmentent l'éclat de la couronne de Marie, et contribuent à l'orner, pour ainsi dire, des perles les plus précieuses, Nous avons résolu, après de mûres réflexions, de publier une CONSTITUTION relative aux droits, privilèges, indulgences, dont jouissent les associations du très saint Rosaire. Puisse cette CONSTITUTION être un témoignage de Notre amour à l'égard de la très auguste Mère de Dieu ; puisse-t-elle offrir à tous les fidèles du Christ des stimulants et des récompenses pour leur piété, afin qu'à leur heure suprême, ils puissent être soulagés par le secours de Marie et s'endormir doucement sur son sein.

C'est ce que Nous demandons de tout cœur au Dieu très bon et très grand, par l'intercession de la Reine du très saint Rosaire.

Comme gage et augure des biens célestes, Nous vous accordons affec-

tueusement à vous, Vénérables Frères, au clergé et au peuple confiés aux soins de chacun de vous, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 5 septembre de l'année 1898, la vingt et unième de Notre Pontificat.

LEON XIII, PAPE.

LISTE DES PRINCIPAUX MALFAITEURS LITTÉRAIRES

S. G. Mgr l'archevêque de Québec, dans une récente circulaire à son clergé, recommande de renseigner les fidèles sur les noms des auteurs dont les ouvrages sont au catalogue de l'Index, ou considérés comme dangereux. Pour faciliter cette tâche, il a fait préparer avec soin une liste de ces principaux malfaiteurs que nous reproduisons pour le bénéfice de nos lecteurs.

AUTEURS DONT LES OUVRAGES SONT A L'INDEX

BALSAC (de). Toutes ses œuvres. — BÉRANGER. Chansons. — DUMAS (Alexandre père et fils). Tous leurs romans : la question du divorce. — GEORGE SAND. Toutes ses œuvres. — HUGO (Victor). Notre-Dame de Paris ; Les Misérables. — KARDECK (Allan). Les ouvrages sur le spiritisme. — LAMARTINE. Souvenirs ; Impressions ; Pendant un voyage en Orient ; Jocelyn ; La chute d'un ange. — LAROUSSE. Grand dictionnaire universel du XIX siècle. — MURGER (Henri). Tous ses romans. — RENAN. Presque tous ses ouvrages. — SUE (Eugène). Toutes ses œuvres. — VOLTAIRE. Ses œuvres, excepté le théâtre. — ZOLA. Ses œuvres.

AUTEURS DONT LES OUVRAGES SONT DANGEREUX

Guy de Maupassant. — Pierre Loti. — Xavier de Montépin. — Richepin. — Beaudelaire. — Paul Bourget. — René Maizeroy. — Catulle Mendès. — Gyp. — Mirbeau. — Marcelin. — Lemonnier. — De Rosny. — Paul Marguerite. — Rachilde. — George Beaume. — Alexandre Hepp. — Scribe. — Hugues Le Roux. — L. Bonnetaux. — Nabut de la Forest. — Méry. — Henri Houssaye. — Alexis Bouvier. — Champfleury. — Amédée Achard. — Alfred de Musset. — Edmond About. — Henri Becque. — Les deux Goncourt. — Ferdinand Fabre. — Alfred Assolant. — Huysmans. — Péladanméry. — Pierre Zaccone. — Marquis de Foudras. — Charles Monselet. — Paul de Kock. — Monselet. — George Ohnet. — Octave Feuillet. — Emile Richebourg. — Edouard et Albert Delpit. — Chs. Deslys. — Adolphe Belot. — Ernest et Alphonse Daudet. — Paul Delair. — Jules Mary. — Henry Gréville. — André Theuriet. Charles Canivet. Théodore de Banville. Gustave Droz. Gustave Aymard. Ponson de Terrail. Henri Murger. Emile Souvestre. Henri de Kock. I. Michelet. Eugène Sue. Alphonse Karr. Ernest Capendu. Hector Malot, etc . . . etc . . .

DIVERS.

Le Pape.

Un acte important de Léon XIII vient de s'accomplir en faveur de la France. — L'empereur Guillaume, comme précédemment l'Italie émettait la volonté de protéger lui-même les catholiques de sa nationalité qui devaient être protégés par la France. — Le voyage de Guillaume II en Palestine accentuait ses prétentions ; la situation devenait périlleuse pour la France. En fait, les catholiques allemands avaient déjà rejeté le protectorat français aux Lieux Saints, et en Chine.

Ce protectorat séculaire de la France avait bien été toujours admis EN FAIT par le Saint-Siège, mais il résultait uniquement de nos conventions politiques avec la Turquie qui sont les CAPITULATIONS, et aucun acte officiel du Saint-Siège ne les avait confirmées.

Il y avait seulement une lettre de la Propagande, en 1888, invitant les catholiques italiens à ne pas renoncer à la protection de la France, pour se mettre sous la coupe des Italiens usurpateurs à Rome.

A la demande du cardinal Langénieux, qui fut le légat du Pape à Jérusalem, Léon XIII vient de reconnaître officiellement la noble mission de la France, mission consacrée non seulement par une pratique séculaire et par des traités, ainsi que l'a reconnu la lettre de la Propagande en 1888.

Le Pape ajoute :

“ Le Saint-Siège ne veut rien toucher au glorieux patrimoine que la France a reçu de ses ancêtres et qu'elle entend, sans nul doute, mériter de conserver en se montrant toujours à la hauteur de sa tâche. ”

La reine de Hollande. — La Hollande en fête salue la majorité de sa jeune reine. Wilhelmine a fait savoir à ses chers compatriotes qu'elle accepte de prendre les rênes de l'État. C'est un poids bien lourd pour des mains de dix-huit ans : la jeune reine a commencé son règne par demander l'assistance divine en un service religieux ; bon exemple donné par une princesse protestante aux gouvernants catholiques oubliés de Dieu. Le couronnement officiel a eu lieu mardi. A cette occasion, Wilhelmine a été nommée par l'empereur Guillaume II colonelle d'un régiment de hussards. Ce titre n'est pas fait pour faire peur à la jeune reine qui revêtirait volontiers le dolman en brandebourg. Elle est habile à tous les exercices physiques ; elle sait même faire la cuisine ; combien de jeunes filles de moindre condition manquent de ce talent ! Les gens légers exaltent et admirent les toilettes de la nouvelle reine, les braves Hollandais se réjouissent plutôt de sa bonté.

A perpétuité. Une Anglaise, Mme Annie Fletcher, vient de tenir sur les fonts baptismaux son centième filleul. Mariée à dix-huit ans, n'ayant

jamais eu d'enfants, elle en a conçu un profond chagrin, et décida, pour se consoler, d'être la marraine de tous les bébés qui naîtraient à Langton, — cela jusqu'à sa mort. Comme elle possède une assez jolie fortune, cette marraine à perpétuité fournit à la mère la layette de chaque enfant auquel elle donne, le jour du baptême, une somme de dix livres sterling. Il y a des manières moins aimables.

Grand voyage. Un jeune prêtre, sur le point de partir pour les missions du Congo, célébrait la Sainte Messe à Wetteren (Belgique), quand, au moment de l'élevation, une étoile se détacha de la voûte de l'église et lui tomba sur la tête. Le prêtre s'affaissa sans pousser un cri ; un instant après, il mourait dans la sacristie. Il avait accompli un voyage plus lointain que celui qu'il avait projeté pour y chercher peut-être le martyr. Les portes du ciel sont toujours très proches—quelle heureuse surprise de se réveiller riche, au milieu d'un concert merveilleux, en face d'un spectacle que l'œil n'a jamais vu et d'entendre le Sauveur dire : Je t'ai aimé.....

Gourmands. On organise à l'exposition de Dijon (France) un concours INTERNATIONAL. Comme il y a là des nègres du Soudan, on pourra déguster toutes les cuisines, depuis le brouet primitif de riz mal décortiqué, mais fortement pimenté et cuit dans des casseroles de bois, jusqu'aux plus raffinées de nos sauces modernes, car les Bourguignons ont, sous ce rapport, aussi fameuse réputation que leur vin. — Un excellent moyen de guérir les gourmands sera de les condamner à être membre du jury.

LA FEMME CHRÉTIENNE

et ses devoirs.

PAR LE PÈRE JEAN-BAPTISTE BOONE,
de la Compagnie de Jésus. (1)

Mission de la femme chrétienne.

CHAPITRE IV.

La femme chrétienne mère.

III Vrais principes de l'éducation. Mesures indispensables.

(suite)

20 L'ÉDUCATION DE L'ESPRIT, beaucoup plus importante que la première, consiste dans l'instruction, qui doit former l'esprit des enfants, développer leurs facultés, et leur donner les premiers éléments des connaissances dont ils auront besoin.

(1) Ce travail est pris, avec permission spéciale, dans la *Petite Bibliothèque Chrétienne*, publiée à Bruxelles [Belgique] par le R. P. Kieckens, S. J. [Collège St Michel].

Un opuscule par mois. Prix pour le Canada : 70 centins par année.

La loi de Dieu prescrira à vos enfants, mères chrétiennes, l'observation exacte des devoirs de leur état; elle vous ordonne donc de travailler à les rendre capables de remplir ces devoirs. Vous devez tâcher de les rendre dignes de leur vocation, de les mettre en état d'en remplir les fonctions de manière à mériter l'estime des hommes et les récompenses de Dieu. Aussi notre sainte religion, mère et nourrice de toutes les vertus, aime, favorise et cultive la science comme moyen de salut. Que n'a-t-elle pas fait, que ne fait-elle pas encore, de nos jours, pour dissiper les ténèbres de l'ignorance? Il faudrait ici tout un chapitre pour n'en donner qu'un aperçu. On la calomnie donc quand on prétend qu'elle favorise l'ignorance dans le but de se propager plus facilement.

Un autre motif qui doit porter les parents à instruire leurs enfants, c'est de donner à leurs esprits une solidité qui ne s'acquiert que par l'habitude de la réflexion et du travail.

L'habitude du travail, le goût du travail, voilà le grand but qu'il faut poursuivre dans la jeunesse. On a fait beaucoup, quand on est parvenu à donner aux enfants, pendant le temps de leur éducation, les principes élémentaires des sciences, et surtout l'habitude et le goût du travail.

Mère chrétienne, quel esprit prendra votre fille au milieu des vanités du siècle, si vous n'avez pas pris soin de bonne heure de lui former un caractère et des goûts solides? Ne la destinez-vous pas à avoir un ménage à conduire, une maison à régler, des enfants à élever? Or, l'Esprit-Saint dit: " La femme sensée bâtit sa maison, mais la femme insensée détruit de ses mains celle qui était déjà bâtie. " (Prov. XIV). Si vous voulez donc son bonheur et le bonheur de toute une famille, fortifiez son caractère au lieu de l'amollir. Faites-lui comprendre, surtout par votre exemple, combien il est nécessaire de s'appliquer sérieusement à des occupations solides et domestiques.

Quelle doit être l'instruction? que doit-on y éviter, et y observer?
L'instruction doit être *proportionnée à la condition* des enfants. Elle doit être *relative aux divers états* que l'enfant, suivant sa condition, pourra un jour embrasser. Elle doit être jusqu'à un certain point *variée.*

Il est même utile d'avoir égard au caractère et au genre d'esprit particulier de chaque enfant.

Ces différents points méritent la plus sérieuse attention : je voudrais que le cadre de mes instructions permit de leur donner tout le développement désirable.

L'objet principal de l'instruction est le développement des facultés : la mémoire qu'il faut exercer sans la surcharger ; l'imagination qu'il faut animer et régler par-dessus tout ; le jugement qu'il faut former. Sans jugement l'homme n'est propre à rien ; avec le jugement il est propre à exercer toutes les fonctions. L'instruction bien dirigée est le moyen le plus efficace pour former le jugement. Choisissez donc pour votre enfant des études qui exigent l'usage de la réflexion. Exercez-le sur des difficultés, mais sur des difficultés qu'il puisse surmonter. Ainsi se formera, se fortifiera sa raison ; la solidité d'esprit, dont vous l'aurez doué, fixera son caractère, affermira ses principes, assurera sa conduite. Ne soyez pas alarmée si vous le voyez sortir de l'éducation sans être savant ; qu'il sache bien, cela est plus important que de savoir beaucoup. Il faut éviter de donner des notions superficielles sur un grand nombre de sujets pour ne pas rendre l'éducation légère et pleine de suffisance.

Lorsqu'un enfant fait des questions auxquelles on ne peut satisfaire, il ne faut point chercher à le tromper par de fausses explications. Il est même bon pour les enfants de leur faire comprendre de bonne heure qu'il est beaucoup de choses que nous devons ignorer, parce que Dieu n'a pas jugé convenable de nous les faire connaître. Cet aveu apprend aux enfants qu'ils ne doivent ni s'étonner, ni rougir de leur ignorance ; il met un frein à leur curiosité et leur fait comprendre de bonne heure que l'esprit de l'homme est faible et borné, ce qui dispose le cœur à l'humilité et à la défiance de soi-même.

Ne cherchez point à amuser ou à intéresser les enfants par des contes, qui exaltent l'imagination et produisent en eux des impressions trop vives. Ce n'est pas à dire qu'il faille éloigner de leur esprit tout ce qui est merveilleux. La passion de tous les enfants pour cet ordre d'idées est une indication de la nature dont il faut tenir compte ; c'est une des manifestations les plus claires de notre

destinée et de notre véritable fin ; mais le merveilleux qu'on présente aux enfants doit toujours être vrai, ou au moins très vraisemblable ; il doit avoir une base historique dans quelque croyance ou tradition populaire, se rattacher par des liens très intimes à l'ordre surnaturel ou à la doctrine de l'Église, et avoir un but moral, simple et facile à saisir. La légende des Saints offre une mine inépuisable. Si l'on croit ne pouvoir se dispenser d'amuser les enfants par des contes proprement dits, la fable a beaucoup moins d'inconvénients que les contes proprement dits. Elle est moins propre à fausser l'esprit des enfants et à développer en eux de fâcheux préjugés.

(à suivre.)



VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

CHAPITRE IV

Le Directeur sévère.

*Susceperunt sicut leo paratus ad
prædam, et sicut catulus leonis habi-
tans in aditibus. — Psal 16. 12.*

Ils m'ont guetté comme le lion toujours prêt à bondir sur sa proie ; comme le petit du lion qui se cache pour mieux surprendre.

SOMMAIRE. — Le Couvent de Nicosie. — Sainte-Marie des Miracles. — Fr. Vital de Nicosie. — Le P. Jean-Marie de Geraci. — Le P. Macaire de Nicosie. — Explication nécessaire. — Fra Scontento. — Soit pour l'amour de Dieu. — Le pèlerin de la Mecque. — Le dîner interrompu. — Qu'il attende ! — Les grandes récréations, — Ballate piu piano. — Le manteau rouge. — Fr. Mansuet. — Le secret dévoilé. — Le directeur dirigé. — Le portrait.



L peut paraître étrange que les supérieurs aient placé le nouveau profès, au sortir du noviciat, dans cette même ville de Nicosie où sa vie jusqu'à l'âge de vingt-huit ans s'était écoulée dans les labeurs d'une humble profession ; où il avait des parents, des amis, où par conséquent il pouvait être exposé par des visites fréquentes, par des rapports de camaraderie, à perdre quelque chose de sa ferveur.

Mais les supérieurs n'agirent point inconsidérément ; ils savaient maintenant de science certaine que l'enfance, l'adolescence et la jeunesse de Jacques-Antoine Amuruso avaient été non seulement irréprocha-

bles, mais singulièrement édifiantes. Ils savaient que bien avant son entrée dans la vie religieuse, le jeune ouvrier était considéré comme un grand ami de Dieu ; ils étaient donc sûrs que son retour au milieu de ses compatriotes, sans danger pour lui, serait un immense avantage pour tous. De fait, on verra Fr. Félix exercer un véritable apostolat dans sa ville natale.

Le couvent de Nicosie est le seul qu'ait habité Frère Félix depuis sa profession jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant quarante-trois ans. En l'y envoyant, les supérieurs n'avaient sans doute pas l'idée arrêtée de l'y fixer pour toujours. Mais lorsqu'il y eut passé quelques années, il leur eut été bien difficile de le changer de résidence ; la population toute entière se serait soulevée pour conserver le serviteur de Dieu.

Cet heureux couvent avait été fondé en 1603, et son église avait été dédiée à Sainte-Marie-des-Anges. A la suite de quels faits ce titre primitif avait-il fait place, au moins dans le langage populaire, au titre de Sainte-Marie-des-Miracles ? Les historiens ne le disent pas. Toujours est-il que depuis bien des années l'église des Capucins, était communément appelée : Sainte Marie-des-Miracles.

Ce titre allait devenir encore plus vrai. Aux *Ave Maria* de Fr. Félix les prodiges vont se multiplier, et dans l'ordre temporel, et dans l'ordre spirituel. La douce Reine du ciel pourra-t-elle refuser quelque chose à son fidèle serviteur ? Une suite non interrompue de faits étonnants viendra rendre témoignage à une incomparable sainteté.

Avant Frère Félix, le couvent de Nicosie, depuis sa fondation, avait vu passer bien des religieux éminents en vertu. Le premier, par ordre de date, avait été Fr. Vital de Nicosie. Issu d'une famille honorable de la ville, mais ensuite trop imbu des fausses maximes du siècle, il s'était acquis dans sa jeunesse la réputation d'un duelliste fougueux. La grâce le toucha à l'occasion d'un sermon sur ce texte des *Proverbes* : " L'homme méchant cherche continuellement des querelles ; mais, qu'il prenne garde ! un ange redoutable sera envoyé pour le punir (Prov. 17, 11) ". — Devenu simple Frère dans notre Ordre, il apparut comme un miroir resplendissant d'humilité, de patience, d'expiation et de charité. Des prodiges couronnèrent dès ici-bas sa pénitence : sa vie est consignée dans nos annales.

Après lui, un des plus remarquables, avait été le P. Jean-Marie de Geraci, mort en 1696, avec les signes indubitables d'une haute sainteté. Pendant trois jours entiers avant la sépulture, son corps exposé s'était conservé frais et souple, et au troisième jour, on avait fait jaillir de ses veines du sang en abondance. Quatre ans après, lorsqu'on le retira de la tombe pour le placer, selon l'usage, dans une niche du caveau, on le retrouva frais

et vermeil. Il fut néanmoins placé dans la niche : et, pendant près d'un siècle, il y demeura debout, sans être attaché par quoi que ce soit. Nous devons encore mentionner le P. François de Grattieri, grand contemplatif, qui consacrait ordinairement plusieurs heures à la célébration du saint sacrifice de la messe.

Pendant les quarante-trois ans que Fr. Félix passa au couvent de Nicosie, il s'y trouva en divers temps plusieurs religieux d'une vertu consommée : le P. Nicolas ; Fr. Jean-Marie, clerc ; Fr. Michel-Ange ; Fr. Paul, tertiaire. Mais Félix s'éleva au-dessus de tous en vertu et en réputation de sainteté.

Par quels degrés le serviteur de Dieu s'éleva-t-il à ces hauts sommets de l'ordre surnaturel ? Qui le dirigea dans cette lutte incessante contre la nature déchue ? De tous ceux qui, pendant quarante-trois ans, ont pu être les supérieurs et les directeurs de notre Bienheureux, un seul est nommé dans les *actes* : le P. Macaire de Nicosie. Pendant plus de trente-trois ans, ce religieux fut, tout à la fois, le supérieur et le confesseur de Félix ; et, par d'étranges procédés, il prit une grande part à la sanctification de l'humble Frère.

Le P. Macaire était issu d'une honorable famille bourgeoise de Nicosie ; avant d'entrer dans l'Ordre, il avait suivi avec succès tout le cours des bonnes études d'alors. Littérateur distingué, grand théologien, prédicateur éloquent, possédant à un haut degré le discernement des âmes, d'un cœur vraiment large et bon, poli dans ses manières, doué avec cela, d'une belle prestance, le P. Macaire imposait le respect et inspirait la confiance. Bon nombre d'ecclésiastiques et de bourgeois de la ville l'avaient choisi pour directeur. Ses mérites et les services rendus le firent élire définitif de la province de Messine ; et, selon toute probabilité, il eût été élevé à la charge de Provincial. Mais, sur les conseils de Félix, comme on le verra plus loin, il préféra demeurer dans un rang plus humble.

Or, ce religieux si bien doué, environné de l'estime de ses confrères et de la confiance de ses compatriotes, se fit, de propos délibéré, et avec une indomptable persévérance, le bourreau de Fr. Félix. Bourreau ! oui certes, il le fut, si l'on considère les choses au seul point de vue humain ; mais nous devons les envisager sous un tout autre aspect. Avant donc de raconter en détail les rigueurs du P. Macaire à l'égard du serviteur de Dieu, nous devons, pour prévenir toute fausse interprétation, exposer les motifs qui le guidèrent.

(à suivre.)

.....
 DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE

Série 21

Opérettes pour garçons

| | | | |
|------------------------------------|---|---|------|
| La galette de grand'mère | — | — | 0,65 |
| Le renard et la cigogne. | — | — | 0,90 |
| La petite guerre. | — | — | 0,65 |
| La vengeance de maître Herbetette. | — | — | 0,75 |
| | | | 2,95 |

Série 41

Opérettes pour filles.

| | | | |
|------------------------------|---|---|------|
| La galette de grand'mère. | — | — | 0,65 |
| Fleurs et abeilles. | — | — | 0,90 |
| Un Thé chez Madame Grispoil. | — | — | 0,65 |
| Le renard et la cigogne. | — | — | 0,90 |
| | | | 3,10 |

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Douloreuse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la
B. Marguerite Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire : 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuilletts à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 3 cents chacun. — \$ 2.00 le cent.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC, à MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique**. Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc fera une loterie le 4 octobre prochain. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de cette loterie. Il ne sera cependant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'envoyeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse.



A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.
Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.

SUIVI DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par
J. T. SAVARIA,
Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix : broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.